

L'ère du meneur US

Les quatre demi-finalistes du Championnat confient la baguette à des chefs d'orchestre américains. Explications sur une tendance à la mode.

EST-IL indispensable de posséder un meneur américain pour jouer les premiers rôles dans le Championnat de France ? On en vient à se poser la question quand on constate que les formations du dernier carré en 1998 en possèdent toutes, un. Si, longtemps, les clubs ont surtout engagé comme renforts étrangers des pivots et des ailiers scoreurs, les chefs d'orchestre US sont aujourd'hui très recherchés. La moitié des équipes de Pro A cette saison en alignait un, dont Gravelines, avec la trouvaille Jerry McCullough, élu meilleur joueur de la saison.

Même s'il ne faut pas oublier que les deux derniers champions (le Pau de Rigaudeau-Fauthoux, le PSG de Solari - Ade-Mensah) n'avaient pas recouru à cet argument, cette tendance apparaît durable. « A partir du moment où Antibes avait réussi avec Smith et Rivers, il y a la volonté de certains clubs de construire autour d'un meneur américain. Nous, on ne pouvait pas trouver un meneur de jeu français pour bâtir sur quatre-cinq ans sauf un qui est aujourd'hui en Italie », rappelle Greg Baugnot qui avait opté en 1993 pour l'option Rudd.

Avec le club azuréen, Jacques Moncler fut un pionnier dans ce domaine. « Il y a eu un effet Robert Smith. Ensuite, Delaney (Rudd) a eu les clés à Villeurbanne, et c'est devenu quelque chose d'important au club et dans le basket français. Beaucoup l'ont fait cette année aussi en se disant avec lui, je ne descendrais pas », constate le coach limougeaud.

L'arrêt Bosman et les naturalisations à effet plus rapide ont aussi contribué à cet afflux de « play-makers » formés outre-Atlantique, car il a permis de combler le manque d'intérieurs nationaux. « La reconnaissance de Bosman a été naturalisée en poste 4-5 fait que l'on peut bloquer un poste étranger sur le meneur », explique à juste titre Moncler.

Après les arrivées de Cédric Miller et Paul Fortier, Cholet a ainsi pu abaisser cette carte cette saison avec James Blackwell. « Ce choix est dû à une nécessité financière », indique l'entraîneur Eric Girard. « On a eu une bonne opportunité financière avec Blackwell. A Cholet, on avait eu des joueurs comme Rigaudeau et Demory. Si on voulait un pivot, il fallait un Américain qui est a priori moins cher que les joueurs équipe de France à ce poste-là. Avec l'approche de Jeanneau, c'était aussi un très bon compromis. Si le Français se blesse et que tu as un jeune derrière, on ne peut pas le rempla-

cer. Il fallait aussi un joueur capable de jouer trente-neuf minutes car Jeanneau, c'était quand même un pari. »

Avec le départ à l'étranger de deux des internationaux occupant ce poste (Rigaudeau, Sciarra), les meneurs français de top niveau deviennent plus rares, surtout que certains techniciens estiment que la relève n'est pas assurée. « On est parti dans une politique de grand gabarit et on a un peu délaissé le poste de meneur dans la formation », estime Greg Baugnot. « Il y a un vrai problème dans la détection, car il faut un physique, une taille minimum et beaucoup de tranche », ajoute en écho Jacques Moncler.

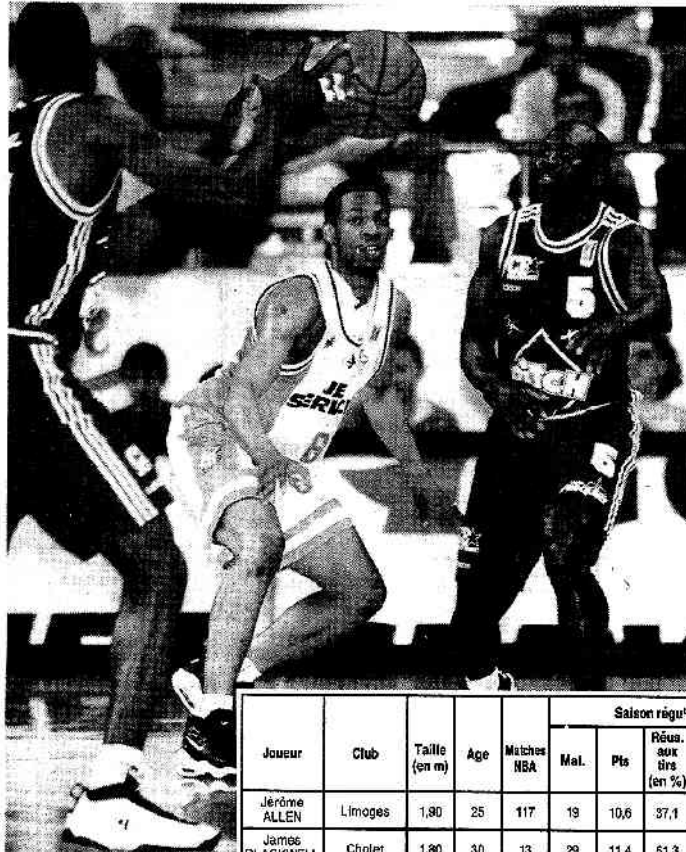
« C'est une fiabilité »

Dans une équipe, le poste de meneur est aussi le plus stratégique à une époque où les purs distributeurs de jeu sont en voie de disparition. « Un meneur US, c'est une fiabilité. Les pattes arrière doivent être solides. Les meneurs américains reconstruisent les défenses, et cela crée beaucoup d'espace pour les role-players à côté », remarque ainsi Claude Bergeaud, entraîneur de l'Élan Béarnais, qui a engagé en fin de saison Marcus Brown pour tenter de conquérir le titre.

Avant la balle dans les mains la majeure partie du temps en attaque, l'étranger à ce poste est plus difficile à neutraliser qu'un pivot, qu'il faut servir à l'intérieur, ou qu'un ailier, qu'on peut contrearrer sur des écrans ou priver de ballons plus facilement. « J'ai fait le constat sur l'Eurotigue la saison dernière », acquiesce Baugnot. « On n'avait pas de gros pivots mais on a pu compenser avec des structures de jeu et des trucs très malins (...) Par rapport à la volonté de recherche d'espace, il est plus facile de s'appuyer sur un bon meneur que sur un pivot. »

Et ces chefs d'orchestre n'ont souvent pas peur de prendre des responsabilités pour débloquer des situations notamment en fin de partie. Mardi dernier, Marcus Brown a ainsi réussi huit points en deux minutes avant la pause pour maintenir Pau à flot, tandis que Delaney Rudd a inscrit deux paniers à trois points d'affilée pour décrocher Limoges en première mi-temps.

Toutefois, sous le vocable « meneur US », on trouve des modèles très différents. Le dernier carré regroupe ainsi un leader-sitocteur-passeur (Rudd), un arrière-scoreur (Brown), un puncheur extérieur (Allen) et un polyvalent-défenseur (Blackwell). La demi-finale entre l'ASVEL et le CSP met ainsi en opposition deux profils. « Ils ont dix ans



James Blackwell passe la balle à son coéquipier Jean-Philippe Méthéa sous les yeux de son compatriote Marcus Brown. Les duels de meneurs américains sont d'actualité lors des demi-finales des play-off. (Photo AFP)

d'écart, pas le même registre (...) Delaney a des références, un vécu terrible et cela compte beaucoup à ce poste-là en play-off », constate Moncler.

Le staff technique peut ainsi choisir suivant la complémentarité avec les autres joueurs. James Blackwell, qui avait ainsi failli être coupé à Antibes l'an dernier, présente des atouts spécifiques pour Cholet. « On a peut-être perdu des matches à l'extérieur au début — pas seulement à cause de lui — parce que ce n'était pas un super-gestionnaire. Mais il a progressé dans ce domaine, et c'est un des meilleurs défenseurs du Championnat », estime Girard. « Le premier niveau défensif (...), c'est le moule du collectif. James est très fort sur l'homme, bien dans les rotations et il peut déléguer sur les ailiers. »

Claude Bergeaud souhaitait lui un scoreur capable de diriger le jeu notamment par rapport à Sonko. « Je rapprocherais plutôt Blackwell de Jerome Allen. Delaney lui est complètement à part en raison de son statut dans son équipe et dans le basket français. On avait un déficit dans les trois points, et on voulait un meneur-arrière pour éviter une concurrence avec nos ailiers (Forest, D. Gadou, Ewodo à l'époque). Je souhaitais aussi que Mous (Sonko) devienne plus un joueur de conclusion que de création. »

Pour le quart, les play-off sont en tout cas l'heure de vérité, particulièrement concernant leur avenir en France. Après avoir moins marqué en saison régulière, Delaney Rudd a haussé la ton. A ses trois épigones de suivre l'exemple du « maître ».

— François BRASSAMIN

Joueur	Club	Taille (en m)	Age	Matchs NBA	Saison régulière 1997-1998					Play-off 98		
					Ma.	Pts	Réus. aux tirs (en %)	PD	BP	Reb.	Pts	PD
Jérôme ALLEN	Limoges	1,90	25	117	19	10,6	37,1	5,6	2,1	3,8	12,3	7
James BLACKWELL	Cholet	1,90	30	13	29	11,4	51,3	4,6	2,6	2,8	13,5	9,7
Marius BROWN	Pau-Orthez	1,88	24	21	6	20,5	46,2	2,3	2,3	2,9	14,7	1,7
Delaney RUDD	ASVEL	1,98	35	239	27	12,9	48	7,4	2,6	2,7	18,2	5,5

Un quartet de choc

Ligue-CSP : 2^e round

Le bureau de la LNB, qui devait se réunir le 25 mai, a fait preuve d'une rare célérité pour réagir aux attaques du Limoges CSP, présentées mardi à Lyon par la voix de Didier Rose (cf. L'Équipe du 13 mai). Réuni en urgence hier matin à Paris, le bureau a en effet tenu à faire connaître que sa décision (refus d'engagement du club en 98-99) « était simplement alignée sur la proposition de la commission de contrôle de gestion ». Et que : « La décision de la commission (...) était motivée par deux points précis : 1. le résultat comptable estimé de l'exercice 97-98 du CSP conduisait à une perte s'élevée à plus de 4 MF, alors que le club prévoit un léger profit... 2. Le budget 98-99 (...) repose sur des hypothèses non validées : d'une part, des ressources liées à la participation du club à l'Eurotigue (...) dont le CSP n'apporte aucun justificatif, d'autre part, d'une diminution sensible des charges.

« (...) Le bureau de la LNB s'indigne contre les propos tenus par M. Didier Rose à l'encontre des présidents de clubs membres de cette institution. Les membres du bureau se posent par ailleurs la question suivante : A quel titre M. Didier Rose interviendrait-il ? Président de fait de la SACS, actionnaire (...), membre du conseil de surveillance, agent de joueurs, etc. »

On n'est évidemment pas surpris par la réaction du bureau, appuyé un peu plus tard par un communiqué de soutien de l'UCPB (Union des clubs pros) eu égard à la virulence des propos tenus à Lyon, l'évocation des multiples casquettes de Didier Rose venant tout naturellement dans la riposte. Reste à savoir si l'aspect financier du dossier est vraiment l'aspect essentiel.

Sur ce terrain, le discours de la LNB n'est pas exempt de contradictions. D'un côté, le bureau évoque aujourd'hui un déficit estimé à 4 MF alors que son président, Jean Bayle-Lespitau, nous disait mardi « ne pas douter que Limoges puisse fournir toutes les assurances sur les comptes réalisés ». De même, le CSP a évoqué publiquement non pas un léger excédent d'exercice, mais plus vraisemblablement un passif d'environ 500 000 F en cas d'élimination en deux manches. Les dirigeants limougeauds contestent par ailleurs avec la dernière énergie la présentation qui est faite de leur gestion.

L'essentiel du dossier semble donc avoir une connotation plus politique : il s'agit davantage d'un bras de fer désormais engagé entre un bureau accusé de partialité dans ses décisions et un club persuadé qu'on veut à toutes forces l'affaiblir, qu'une pure discussion de bilan. — J.-L. T.

Mieux qu'un tour d'honneur

Face à une formation paloise qui a montré l'étendue de ses possibilités mardi dernier, l'équipe d'Eric Girard luttera ce soir pour avoir le droit de disputer une troisième manche en Béarn. La volonté choletaise de s'imposer est bien là ; par contre, on peut émettre de gros doutes sur la capacité actuelle des Choletais à relever un défi physique sur quarante minutes.

CHOLET.—Le rêve choletais est probablement passé, mardi dernier à Pau-Orthez. En succombant nettement, 90-74, en seconde période de la première manche, après avoir en-

tretenu l'espoir en première mi-temps, 51-52, Cholet-Basket a sans doute laissé sur le parquet de l'Élan plus qu'un des deux points valant passage en finale.

Au vu de cette rencontre, on n'imagine guère Paul Fortier et ses camarades revenir en Béarn pour y arracher in extremis la troisième manche. L'équipe d'Eric Girard qui a déjà réussi une saison pleine, au-delà des espérances initiales, se contenterait bien ce soir d'une sortie de la compétition dans l'honneur.

Fatigue incontournable

Usée physiquement par ses cinq dernières rencontres en dix jours, l'équipe locale aura du mal à opposer ce qui a fait sa force à domicile cette saison, une défense de fer. « *Aura-t-on eu assez de temps pour récupérer physiquement en vue d'un combat qui va être âpre et viril ?* » s'interrogeait hier l'entraîneur choletais ; « *On tiendra 15-20 minutes, 25 sans doute, mais après ? Nos dispositions offensives et défensives ont tenu la route en Europe, mais aujourd'hui ?* ».

La réponse est pour ainsi dire contenue dans la question. Pour que les choses soient claires, Eric Girard ajoutait, « *Ce sera très-très dur, les gars sont au bord de la rupture* ». Sur un effectif professionnel de sept joueurs, trois ne sont pas au mieux au matin du match retour. Marcaccini n'est pas à 100 %, Richardson souffre d'une grosse tendinite au genou, Méthélie d'une bursite à un pied.

Hier matin, l'entraîneur choletais a même été contraint d'interrompre la séance de mi-



A l'aller mardi, la lutte entre Paul Fortier et le Pailois Divaque Scholten avait été rude. Il devrait en aller de même ce soir

se au point habituelle de peur d'aller au-delà des possibilités de son groupe, dans la crainte d'une casse imprévue. Pas l'idéal avant que d'affronter le groupe béarnais.

La marge de l'Élan Béarnais

Arrivé à ce stade de la compétition, après avoir beaucoup donné, les Choletais ne se font pas d'illusion sur la marge de manœuvre supérieure du groupe de Claude Bergeaud. Girard, du geste, prend l'exemple de l'élastique : « *On peut tirer sur un élastique qui fait quinze centimètres, ce n'est pas la même chose que de tirer sur un autre qui ne fait que dix centimètres...* ». Le

supplément de rotations que permet l'effectif palois a fait sentir chaudement son effet mardi dernier. « *On peut gommer nos erreurs sur la double boîte qui, fonctionnant mal, a permis à Fauthoux de nous crucifier à trois points. On peut éviter de laisser filer dans les mains orthésiennes autant de rebonds offensifs, mais sur la durée d'un match, dans l'état où nous sommes...* » soupire l'entraîneur de CB. Avec ses dix vrais pros et de la qualité de Sonko, Foirest, ou autres frères Gadou, l'Élan Béarnais risque de mettre un terme dès ce soir, à une très belle saison choletaise. Les supporters de Cholet-Basket ne l'oublieront pas quoiqu'il arrive.

Pierre-Maurice Barbaud

Samedi à la Meilleraie (20h)

Cholet-Basket : 5) Blackwell 1,83m ; 6) Jeanneau 1,85m ; 7) Boissié 1,80m ; 9) Ostrowski 2,05m ; 10) Marcaccini 1,96m ; 11) Méthélie 1,95m ; 12) Richardson 1,96m ; 13) Fortier 2,06m ; 14) Jarny 1,96m ; 15) Miller 2,10m. Entraîneur : Eric Girard.

Elan Béarnais Pau-Orthez : 4) Fauthoux 1,80m ; 5) Sonko 1,92m ; 6) Brown 1,85m ; 7) Dubos 2,04m ; 8) Thierry Gadou 2,02m ; 9) Foirest 1,97m ; 10) Didier Gadou 2,02m ; 11) Moncade 1,84m ; 14) Scholten 2,06m ; 15) Ronnie Smith 2,07m. Entraîneur : Claude Bergeaud.

Arbitres : Pierre-Yves Bichon et Goran Radonjic.

Location des places : ce samedi matin, au Smash, avenue Marcel-Prat, de 10 heures à midi. Cet après-midi, aux guichets de la Meilleraie.

Prix des places : Fauteuil 140 F, premières 120 F, secondes 100 F, populaires 80 F, étudiants 50 F, enfants 20 F.

Repères

Pau-Orthez se détache : Les deux formations se sont affrontées à vingt-neuf reprises. L'équipe béarnaise mène désormais 16 victoires à 13 devant Cholet-Basket.

Les trois derniers à la Meilleraie : Il y a quarante neuf jours, le 28 mars, CB battait Pau-Orthez, 74-71. Meilleurs marqueurs du dernier match à Cholet : Brown 24 points, Sonko 12 pour l'Élan ; Méthélie, Miller, Richardson, 14 points pour CB. Les deux saisons précédentes, l'Élan Béarnais s'était imposé sur le parquet choletais, 71-79 et 79-88.

Les plus efficaces : En play-off, les joueurs les plus efficaces sont jusque là, Brown (14,75 par match), Sonko (13,25) et Foirest (11,25) pour l'Élan ; Fortier

(15), Richardson (13,75) et Blackwell (13,5) pour Cholet.

Les références choletaises : Pour leur 27^e match à domicile de la saison, championnat et Korac confondus, les Choletais espèrent signer un 26^e succès (une seule défaite jusqu'à présent devant Limoges). Cette année à la Meilleraie, outre Villeurbanne, Pau-Orthez, le PSG et Dijon, ils ont battu l'Etoile Rouge de Belgrade qui vient de se parer du titre yougoslave, Trèves, finaliste de la Coupe d'Allemagne, Varèse demi-finaliste italien, seul vainqueur italien de Kinder à domicile (!), Manresa demi-finaliste espagnol qui a sorti Estudiantes Madrid, euroli-gueur...

Saison 1998-1999

Girard réclame des assurances

CHOLET.— Si CB venait à s'incliner ce soir, ce dernier match de la saison à domicile pourrait bien être celui des adieux au public de la Meilleraie pour quelques uns de ses joueurs. Leur situation contractuelle vis à vis du club des Mauges s'y prête : tous les professionnels de l'effectif, à l'exception de Cedric Miller et du stagiaire Aymeric Jeanneau sont libres ou disposent de clauses libératoires.

Or si le play off mobilise sur le terrain les énergies des quatre équipes encore en lice, la compétition qui se déroule en coulisses en matière de recrutement bat également son plein. Il est ainsi pratiquement acquis que James Blackwell et

Michaël Ray Richardson, les deux étrangers « non Union européenne » de l'équipe, ne seront plus choletais la saison prochaine.

Par ailleurs, il est évident que Paul Fortier et Jean-Philippe Méthélie sont très sollicités par d'autres clubs. Jeudi, l'international A soulignait : « *Je souhaite rester à CB pour continuer l'aventure. Par contre, les propositions de mon agent, Didier Rose, n'ont pas d'écho favorable auprès des dirigeants choletais. Il n'est donc pas certain que je reste ici la saison prochaine, et je le regrette* ».

Girard s'interroge

Comme Paul Fortier, pivot

dans tous les sens du terme de l'équipe choletaise, est dans un cas apparemment semblable, Eric Girard pose des conditions à son propre maintien à CB : « *Je suis encore sous contrat pendant un an avec le club. Par contre, je n'ai pas envie de rebâtir une troisième équipe en trois ans. Je dispose déjà de propositions intéressantes venues d'ailleurs et le président m'a donné sa parole que je pourrais être libéré au cas où le club ne pourrait pas garder ses éléments majeurs* ». Cela s'appelle un maintien sous conditions.

Cholet-Basket : quitte ou double !

Cholet - Pau-Orthez, à 20 h, ce soir, à La Mellierais.

LAMINÉ physiquement en seconde période lors de la première manche, mardi dans le Béarn, c'est un Cholet extrêmement motivé qui tentera, ce soir, de rétablir l'équilibre.

Un quitte ou double audacieux pour les hommes d'Eric Girard, qui se livrent depuis quatorze jours à un véritable marathon. Dans cet ordre d'idées, le poids des ans (30 ans de moyenne d'âge pour les coéquipiers de Paul Fortler, contre 26 à leurs ad-

versaires), a-t-il fini par jouer un mauvais tour aux vainqueurs de la Coupe de France en ce début de semaine ? Possible au vu de la débauche d'énergie à laquelle ils sont astreints depuis le 3 mai, à raison d'une rencontre tous les deux jours !

Possible... mais sans doute faut-il également aller chercher dans la qualité des rotations paloises : Fauthoux, Sonko et Dubos n'étaient pas dans le cinq majeur ! Motif de la sévère déconvenue subie après le repos par la formation des Mages, une déconvenue qui prit la forme d'un 20-1 rédhibitoire, quand bien même Eric Girard choisit-il d'ouvrir son banc en fin de partie.

Et pourtant, Cholet, au terme de vingt minutes initiales enthousiasmantes, menait à la pause 51-52, preuve s'il en était besoin d'un niveau de jeu tout à fait à la hauteur d'une demi-finale de play-off disputée, qui plus est, en terre inhospitalière.

« On a beaucoup donné en première mi-temps, raconte Eric Girard, et si on n'avait pas pris 18 points en huit minutes, on aurait peut-être trouvé des ressources, mais là, il n'y avait plus qu'à penser au deuxième match. »

Trop longtemps sur la route

Le deuxième match, nous y sommes. Et pour l'entraîneur,

le principal souci du moment tourne bien autour du niveau de récupération de ses hommes à l'entame de débats décisifs. « Yann Boisson, le directeur général de Dijon, a coutume de dire que ça ne sert à rien de payer un joueur cher si c'est pour le faire dormir dans un lit de 1,60 m et lui faire faire dix heures de bus, explique Eric Girard. Il faut remarquer nos dirigeants, qui ont très bien compris cela, car nos déplacements sont, aujourd'hui, très corrects. »

Un temps, et l'entraîneur poursuit : « Malgré tout, Paris, Dijon, Pau à la suite, ce sont quand même des voyages dont l'on rentre tard. On dort moins longtemps, on accumule

de la fatigue et il faut régler la note un jour ou l'autre. »

On appelle cela la rançon du succès. La remarquable parcours choletais, tant sur le plan européen qu'hexagonal, engendre logiquement une grosse surcharge au calendrier. « Je crois sincèrement que l'effectif est géré au mieux des possibilités, argumente Eric Girard, mais de toute évidence, pour aller très loin, une rotation minimale de neuf professionnels est quasiment indispensable. »

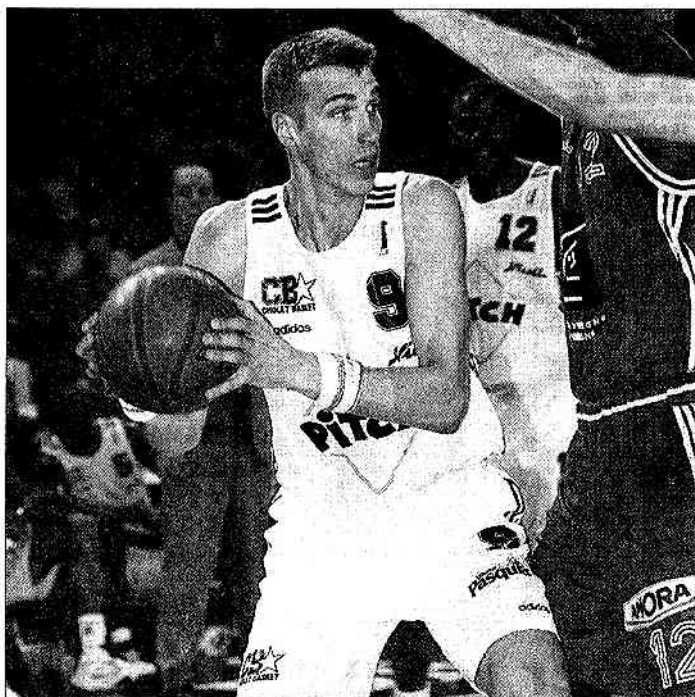
En attendant, pour boucler cette manche retour, l'entraîneur local misera une nouvelle fois sur la fierté et la volonté de ses joueurs. Histoire de retour-

ner « s'oxygéner » en pays béarnais, mardi prochain. « Je pense que l'on mérite de revenir de Pau disputer une belle, songe Eric Girard. Une chose est certaine : mentalement, on ne lâchera pas la rencontre. C'est chez nous, et nous aurons à cœur de nous faire respecter. »

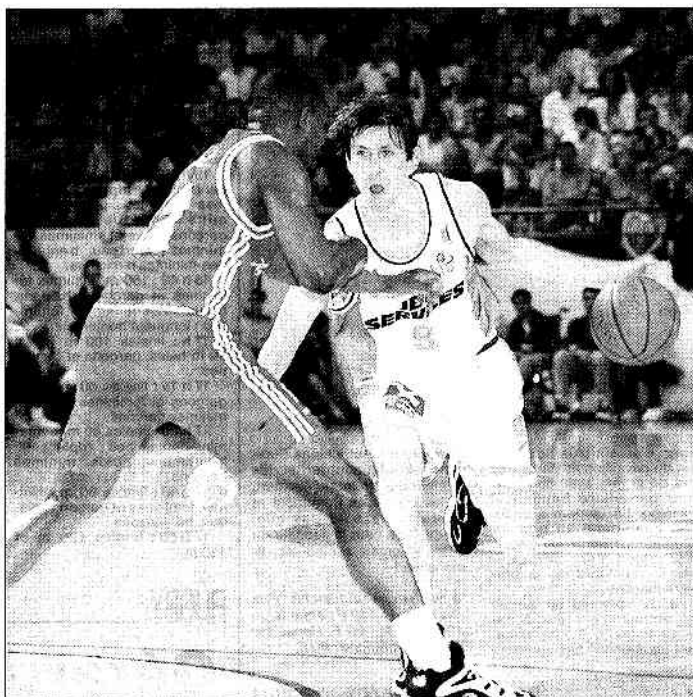
Les équipes

Cholet : 5. Blackwell, 6. Jeanneau, 7. Boissé, 8. Ostrowski, 10. Maracini, 11. Méthélie, 12. Richardson, 13. Fortler, 14. Martin, 15. Miller.

Pau-Orthez : 4. Fauthoux, 5. Sonko, 6. Brown, 7. Dubos, 8. T. Gadou, 9. Foirest, 10. D. Gadou, 11. Moncade, 14. Scholden, 15. Smith.



Ostrowski et les Choletais ont une belle carte à jouer.



Le Palais Laurent Folrest à la lutte avec Richardson, le 12 mai à Pau.

L'autre match de CB



Eric Girard planche désormais sur le futur profil de l'équipe choletaise Photo E. LIZAMBART

Cholet-Basket a donc quitté toute compétition officielle samedi soir, laissant logiquement son vainqueur Pau-Orthez poursuivre sa route vers le titre et l'Euroleague. Pour le club choletais un autre match commence, aussi ardu. Mettre sur pied l'équipe qui défendra les couleurs de la région en Eurocoupe la saison prochaine.

CHOLET.— Les meilleures choses ont une fin ; ainsi la formation d'Eric Girard et Paul Fortier a-t-elle terminé sa saison officielle, la meilleure pour Cholet-Basket depuis plus de dix ans. Aujourd'hui, chacun s'attache, à son niveau de responsabilité, à dessiner le profil de l'équipe 98/99.

Les propos tenus par l'entraîneur choletais au matin de la demi-finale ont suscité émoi et réactions. Eric Girard lançait un appel et une mise en garde, ne voulant en aucun cas être contraint de recomposer une troisième équipe en trois ans. Les choses ont à l'évidence bougé, et dans le bon sens.

Aucun obstacle pour Eric Girard

« Ma position n'était pas déterminée par un problème personnel, réglé en accord avec le président Lambert. J'ai des assurances au plan personnel, et ma volonté est de rester là. Tout est propre et clair à ce sujet. Mon interrogation porte sur la volonté de faire l'effort pour conserver les joueurs majeurs que sont Fortier et Méthélie ».

On croit savoir que l'ailier de CB aurait des contacts, par agent interposé, avec le Stefano Milan en Italie. Paul Fortier n'est sans doute pas en reste. « S'ils restent tous les deux, c'est super ; s'ils partent tous les deux, c'est dommage. Je me réjouis de savoir que le président va les rencontrer désormais très vite ».

Profil d'équipe

L'entraîneur choletais n'est pas mécontent que ses récentes déclarations aient fait bouger les choses. Plus précisément sans doute que prévu. « Avec le recrutement de nouveaux, ou le maintien des joueurs actuels, c'est un autre match qui commence pour CB, et pas le plus simple ou le plus reposant à gérer ».

Le staff technique, à savoir Girard et Tom Becker, le président Lambert, et... Paul Fortier le capitaine, ont déjà planché sur des profils d'équipe, « vis à vis de la masse salariale, et ont établi un plan de bataille » reconnaît le coach de CB.

Il ajoute : « Même avec un budget en grosse diminution (5MF en moins) « par un jeu de vases communicants, on peut élever le niveau de l'équipe ». Quitte à partir sur la base de sept vrais pros, et non plus huit. « On finira la saison sur les rotules, mais on sera dans le coup immédiatement », estime Eric Girard dont l'une des plus grandes satisfactions de la saison est d'avoir retrouvé un vrai public ; et celui-là, il ne voudrait pas le décevoir.

CHOLET BASKET 76 (46)

54 % aux tirs, 78 % aux lancers francs.

1 joueur éliminé : Richardson (33'), Boissié et Jarny non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	LF	F	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
BLACKWELL	6	0/1	3/8	-	1	-	1	-	-	5	4	34'
Jeanneau	2	-	1/2	0/2	2	-	-	1	-	-	-	7'
DSTROWSKI	22	1/1	5/7	9/10	3	4	1	-	-	5	1	34'
Marcaccini	2	0/1	1/2	-	3	-	-	-	-	1	2	17'
METHELIE	14	1/2	4/5	3/4	4	1	4	-	-	2	2	31'
RICHARDSON	19	1/2	5/7	6/7	5	3	4	3	-	1	-	31'
FORTIER	11	0/1	4/8	3/4	2	2	5	-	-	2	1	38'
Miller	-	0/1	-	-	3	-	-	-	-	-	-	8'
TOTAL	76	3/9	23/39	21/27	23	10	15	8	0	16	10	200'

EB PAU ORTHEZ 86 (45)

60 % aux tirs, 85 % aux lancers francs.

Faute technique au manager

	Pts	T3	T2	LF	F	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
Fauthoux	-	-	-	-	1	-	1	-	-	-	1	26'
Sonko	18	2/2	2/6	8/8	4	1	1	1	1	2	2	23'
BROWN	24	3/5	6/8	3/4	1	1	3	1	-	3	3	38'
Dubos	2	-	1/2	-	1	-	1	-	-	-	-	10'
GADDOU T.	4	-	2/3	-	3	-	1	-	-	1	4	27'
FOIREST	13	0/3	5/9	3/4	2	1	2	2	-	1	2	21'
GADDOU D.	5	-	2/3	1/2	2	1	-	-	-	-	2	26'
Scholten	7	-	2/2	3/3	4	-	1	-	-	1	1	13'
SMITH	13	-	4/5	5/6	2	2	3	2	-	3	2	26'
EQUIPE	-	-	-	-	1	-	1	1	-	2	-	-
TOTAL	86	5/10	24/38	23/27	21	6	14	7	1	13	17	200'

4.000 spectateurs. Arbitres : MM. Bichon et Radonjic. En lettres majuscules, le cinq de départ.

Pro A : demi-finales retour

La saison est terminée pour Cholet-Basket, battu par Pau-Orthez (66-76)

La tête haute, le devoir accompli

Pau-Orthez a mis un terme, samedi soir, à la superbe saison des Choletais. Après plus de soixante matches, dont trois demi-finales, la formation des Mauges quitte la scène la tête haute.

Voilà, c'est fini ! Cholet-Basket a disputé, samedi soir, son dernier match d'une saison 97/98 qui restera dans les annales du club. L'équipe des Mauges a terminé dans le carré d'as des trois tableaux qui se présentaient à elle. Demi-finalistes malheureux en coupe Korac et en championnat national, les Choletais n'en ont pas moins raflé le premier trophée du club, en coupe de France.

Après ce qui fut un véritable parcours du combattant, l'issue de ce match retour contre l'Élan béarnais était prévisible. Les troupes d'Eric Girard avaient donné de sérieux signes de fatigue, mardi dernier au palais des sports de Pau. L'histoire s'est répétée samedi soir. Mais devant leur public, les Choletais, emmenés par le duo senior Ostrowski-Richardson, sont allés au bout de leurs forces. Pour signer une sortie tout à leur honneur.

Un bilan largement positif

Eric Girard pouvait être fier de ses protégés. « Ce résultat n'est pas une déception, analysait l'en-

traîneur. On est déçu lorsque l'on pense faire quelque chose et que ça ne marche pas. Sur le match, les joueurs n'ont jamais baissé les bras. Simplement, on a montré nos limites face à une équipe du gabarit de Pau ». La richesse des rotations béarnaises a eu raison d'une formation choletaise à bout de souffle, que le génial Marcus Brown a condamné en deux matches. « Si Pau n'avait pas ce joueur, on serait en finale, constatait Eric Girard. Brown plus tous leurs internationaux : l'Élan a pu se passer des services d'un garçon comme Dubos, alors que c'est lui qui nous a presque « tués » trois jours plus tôt ». C'est l'histoire d'une différence de potentiels, d'une dif-

férence de budgets surtout. L'heure du bilan a sonné. En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur choletais, le constat s'impose de lui-même, indiscutable : Cholet-Basket a signé un exercice 97/98 de rêve. Peut-être même au-dessus des espérances du staff choletais au seuil du championnat. « Un titre, trois demi-finales : c'est une très belle saison, se réjouit Eric Girard. On nous aurait dit en début d'année que nous allions faire un tel parcours et nous signions des deux mains. » Maintenant que la coupe de France est couvée du côté de La Meilleraie, que la copie est rendue avec le sentiment du devoir (largement) accompli, les esprits se tournent volontiers, et logiquement, vers le prochain exercice.

« Je tire un grand coup de champagne à mes joueurs, continue le coach. Et je leur ai également souhaité bonne chance : nos routes vont sûrement se séparer pour quelques-uns. » La plupart d'entre eux sont en fin de contrat ou disposent d'une clause libératoire. Seuls Aymeric Jeanneau et Cédric Miller sont assurés de porter les couleurs choletaises la saison prochaine. James Blackwell et Paul Fortier semblent, quant à eux, avoir de sérieux appels du pied de la part d'autres clubs. Cholet-Basket va donc devoir engager une nouvelle bataille, dans les coulisses celle-ci, pour tenter de conserver son ossature, ou lui en substituer une de même valeur. Avec un budget 98/99 sensiblement à la baisse, l'affaire ne s'annonce pas facile. Et l'idée de monter une troisième équipe en trois ans ne semble pas réjouir Eric Girard qui « espère avoir, la saison prochaine, un groupe pour faire au moins aussi bien que cette année. »

La barre est haute. Cholet-Basket lui-même l'a placée à ce niveau, où le club a confirmé sa place dans l'élite hexagonale, et européenne. Le public choletais ne s'y est pas trompé, qui a réinvesti en force, cette année, le mythique chaudron de La Meilleraie. Voilà bien un nouveau succès, et pas des moindres, à épingler à ce bilan 97/98 largement positif.

Christophe MAZOYER.



Mickael Ray Richardson a une nouvelle fois tiré Cholet-Basket vers le haut. En vain, le banc béarnais était trop riche.

Pas de belle pour Cholet

Battus 90 à 74 dans le Béarn mardi, les Choletais auraient bien aimé égaliser. Ils ont été parfaitement maîtrisés par les Palois. Mais quelle saison de la part de CB !

La saison est terminée pour les Choletais, qui n'ont pu vaincre, samedi soir, des Palois maîtres de leur sujet. Une certaine déception, de l'avis même du capitaine Paul Fortier. Mais sans faire véritablement le bilan, on peut dire que CB a réussi une saison assez exceptionnelle : la Coupe de France et deux

démi-finales en coupe Korac et en championnat de France.

Les Choletais ont donc quitté le championnat, samedi soir, la tête haute. Face à l'armada béarnaise, les hommes d'Eric Girard ont tout donné, mais ils n'ont jamais pu se détacher au score pour faire douter leurs adversaires. Après un début de match en fanfare, avec deux paniers primés signés Méthelle puis Ostrowski, le Palois Foirest se mettait en évidence et permettait à son équipe de ne pas décrocher.

14-8 à la 4^e : le ton était donné, et le climat était pour le moins tendu, à l'image d'un affrontement entre Richardson et Thierry Gadou. 14-14 à la 7^e minute : Pau maîtrisait la situation et affichait une belle sérénité. Et puis Brown, auteur de quinze points en première période, faisait très mal, ou plutôt

... très bien. Claude Bergeaud possédant de surcroît un effectif de haut niveau, on sentait que les affaires seraient difficiles pour les joueurs des Mauges.

Ostrowski avait beau sortir le grand jeu, avec 18 points en 20 minutes, CB ne pouvait prendre le large et devait se contenter d'un tout petit point d'avance au repos (46-45).

La sérénité béarnaise

Dès la reprise, Brown redonnait l'avantage à l'Elan Béarnais, et pendant plusieurs minutes on assistait à un véritable chassé-croisé entre les deux formations. Du basket physique, une défense agressive de part et d'autre, un match européen, en quelque sorte. Scholten et Smith se complétaient fort bien, et Sonko, qui avait peu joué en

première période, animait bien la maison béarnaise.

60-60 à la 30^e minute : tout était encore possible, Cholet pouvait rêver à une belle mardi soir, mais franchement, les Béarnais affichaient une sacrée sérénité. A la 33^e minute, Richardson écopait de sa cinquième faute et les Choletais en prenaient un coup au moral. Le ressort était cassé. 6-0 pour les Palois, qui menaient 78-64. Les Choletais accusaient le coup et perdaient trop de balles.

Jamais Paul Fortier ne devaient donner l'impression de pouvoir revenir. Et si Brown avait marqué de son empreinte la première période, c'était au tour de Sonko de diriger la manœuvre. Deux paniers à trois points, le clou était enfoncé et Pau l'emportait finalement de dix points. C'est donc Pau qui, logiquement, jouera la finale, contre Limoges ou Villeurbanne.

Jean-François NICAULT.

Après-match

Eric Girard (entraîneur de Cholet) : « Rien à dire, le résultat ne se discute pas. Ce soir on a montré certaines limites face à une belle équipe de Pau. Brown nous a fait mal mais c'est tout le collectif de Pau, à commencer par Didier Gadou, que l'on a tendance à sous-estimer, qui a été au rendez-vous. On a tenu trente-trois minutes avant de céder. La qualification de l'Elan est logique sur l'ensemble des deux matches. Si nous avions gagné ce soir, je pense que l'on aurait exposé mardi, on aurait joué le match de trop.

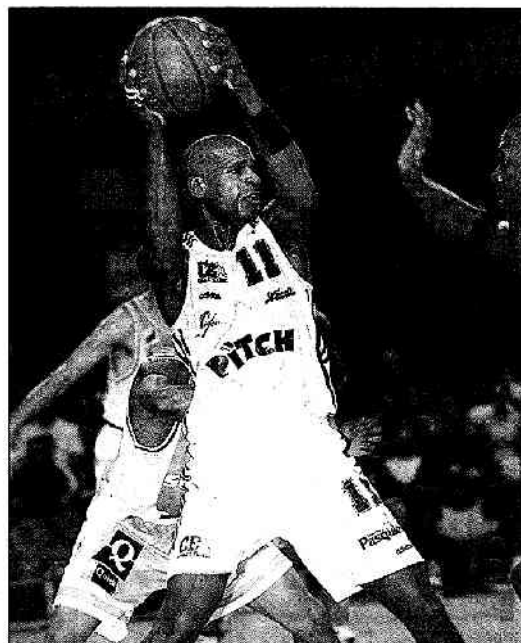
Je suis fier de mon équipe pour ce qu'elle a réalisé cette saison. Un coup de chapeau au public, à toute l'équipe, et en particulier à Tom Becker. On

va tourner une page, des joueurs vont nous quitter et je ressens un peu de tristesse à ce niveau là, car je crois que l'on a vécu de bons moments. Aux dirigeants maintenant de me permettre de disposer de la saison prochaine d'un effectif d'aussi bonne qualité. Cholet dans le dernier carré : la barre est haute, au club de se donner les moyens de demeurer dans le gotha du basket français ».

Claude Bergeaud (entraîneur de Pau-Orthez) : « Une grande satisfaction, bien sûr ; je pense qu'au mois de décembre personne ne misait sur nous. Je voudrais également donner un coup de chapeau à mon collègue Eric Girard qui a

su monter un sacré collectif. Ce soir tout le monde a fait preuve d'abnégation, les rotations ont été importantes notamment entre Smith et Scholten. Nous aussi on aura vécu une sacrée saison, comme Cholet, et on a envie d'aller plus loin bien sûr maintenant.

La clé de la rencontre ? Du sérieux avant tout, mais je pense que nous n'avons jamais permis aux Choletais de s'enflammer. On sait qu'à La Meilleraie cette équipe de Cholet a des périodes euphoriques. Il ne fallait pas leur permettre de s'emballer si j'ose dire. On a parfaitement maîtrisé la situation. Maintenant on va préparer la finale pour aller au bout de cette belle aventure ».



Jean-Philippe Méthelle s'est bien battu lui aussi.

(Photos Antoine Aldebert)

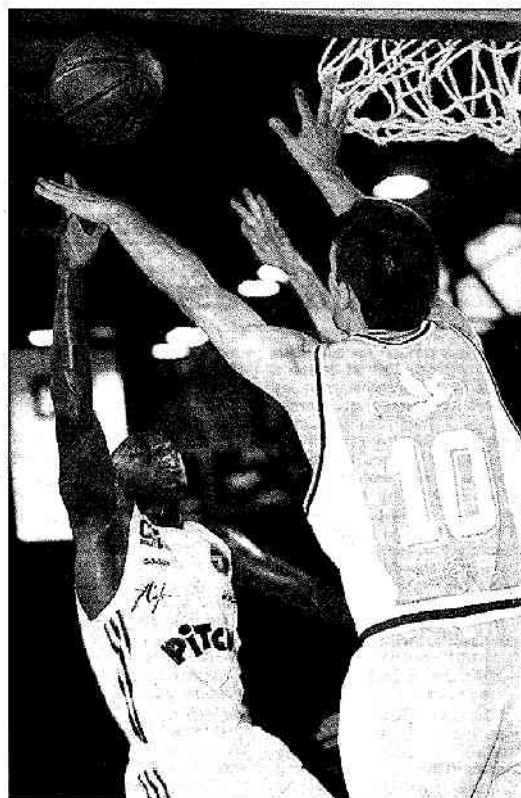
CHOLET : 76													
	TJ	P2	%	P3	%	LF	%	RO	RD	PD	BP	F	Pts
BLACKWELL	34'	3/8	37	0/1	/	/	/	1	4	5	1	6	
JEANNEAU	7'	1/2	50	/	0/2	/	/				2	2	
BOISSIE	'	/	/	/	/	/	/						
OSTROWSKI	33'	5/7	71	1/1	100	9/10	90	4	1	1	5	3	22
MARCACCINI	16'	1/2	50	0/1	/	/	/			2	1	3	2
METHELIE	31'	4/5	80	1/2	50	3/4	75	1	4	2	2	4	14
RICHARDSON	30'	5/7	71	1/2	50	6/7	86	3	4	0	1	5	19
FORTIER	37'	4/8	50	0/1	3/4	75	2	5	1	2	2	11	
JARNY	'	/	/	/	/	/	/						
MILLER	8'	/	/	0/1	/	/	/					3	
TOTAL	200'	23/39	59	3/9	33	21/27	78	10	15	10	16	20	76

PAU-ORTHEZ : 86													
	TJ	P2	%	P3	%	LF	%	RO	RD	PD	BP	F	Pts
FAUTHOUX	15'	/	/	/	/	/	/			1	1	0	1
SONKO	23'	2/6	33	2/2	100	8/8	100	1	1	2	2	4	18
BROWN	37'	5/7	71	3/5	60	3/4	75	1	3	3	3	1	24
DUBOS	9'	1/2	50	/	/	/	/	0	1			1	2
TH. GADOU	26'	2/3	67	/	/	/	/	0	1	1	1	3	4
FOIREST	21'	5/9	55	0/3	3/4	75	1	2	2	1	2	13	
D. GADOU	25'	2/3	67	/	1/2	50	1	0	2	0	2	5	
SCHOLTEN	13'	2/2	100	/	3/3	100	0	1	1	1	1	4	7
SMITH	25'	1/2	50	/	5/6	83	2	3	2	3	2	13	
TOTAL	200'	24/38	61	5/10	50	23/27	85	6	14	17	13	23	86

Arbitres : MM. BICHON ET RADONJIC

4.000 spectateurs

Légende : TJ = temps joué ; Pts = points ; P2 = panier à 2 points et pourcentages ; P3 = panier à 3 points et pourcentages ; LF = lancers francs et pourcentages ; RO = rebonds offensifs ; RD = rebonds défensifs ; PD = passes décisives ; BP = balles perdues ; F = fautes ; Pts = points.



James Blackwell aux prises avec Thierry Gadou, a peut-être disputé son dernier match avec Cholet. A suivre...

Stéphane Ostrowski : «C'est une grande saison !»

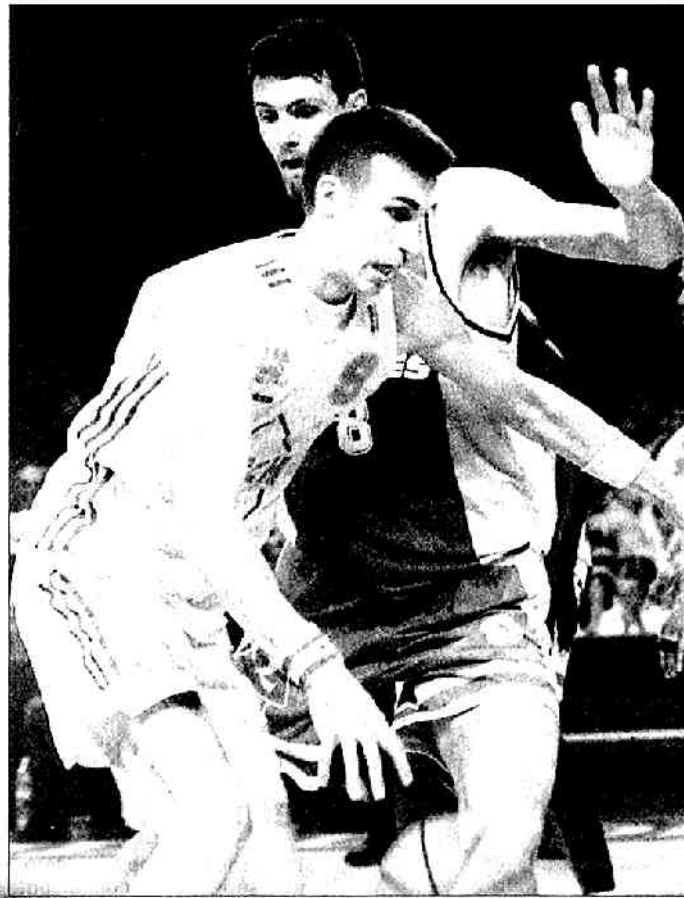
A l'image de ses coéquipiers, Stéphane Ostrowski, concentré et volontaire, aura tout donné, samedi soir, pour que le rêve se perpétue un peu plus loin que cette demi-finale retour. Mais passée une légitime frustration, l'ancien capitaine de l'équipe de France se veut positif, malgré un avenir encore en pointillé.

Question de tempérament et l'éducation, Stéphane Ostrowski cultive souvent une certaine réserve, qui confine parfois à la froideur. Mais peut-être n'est-ce pas là après tout que la distance naturelle qui se crée entre un joueur au palmarès éblouissant. Coupe des coupes, championnats hexagonaux, tournois des As, Coupe de France excessivement sollicité et la plupart de ses contemporains.

Déçu mais positif

Peut-être...car derrière cette façade de circonstance, celui qui fut longtemps «la» référence du basket national, cache une réelle disponibilité. Et quant à savoir son âge et celui de quelques uns de ses partenaires a précipité leur perte devant Pau, il sourit. «Je vais dire pourquoi pas, mais franchement... La vérité c'est que lorsque Thierry Gadou et Brown sortent, et que rentrent Dubos et Sonko, et que durant tout le match, notre adversaire s'appuie sur des éléments interchangeables, on connaît déjà dans une certaine mesure la raison de notre échec.»

dant «ça ne reflète évidemment pas tout ce que l'on a réussi de bien devant notre public» pour ne retenir que les moments fastes. «On ne



Photos Georges Mesnage

peut pas dire qu'on s'est battu pour rien, analyse Stéphane. Quand les équipes comme Varèse, Belgrade, Limoges, Pau ou l'ASVEL sont tombés ici. D'ailleurs, une grande saison, c'est quand on réussit à gagner au moins un titre, ce qui est le cas avec Cholet et la Coupe de France. En ce sens, on n'a pas le droit d'avoir trop de regrets.»

«Ma priorité, c'est Cholet»

Et surtout pas lorsque comme lui, au sortir d'une blessure qui en aurait éliminé plus d'un définitivement, on a peu à peu retrouvé ses marques, pour signer ce week-end 22 points, à 75% de réussite, et 5 rebonds. Non, si contrairement il devait y avoir, elle tiendrait surtout à la nébulosité qui entoure son proche avenir.

«Ma priorité, explique Stéphane Ostrowski, c'est Cholet, et je suis prêt à un très gros sacrifice financier pour rester. J'aimerais simplement que l'on me dise rapidement si l'on veut toujours de moi, car le doute et l'attente sont durs à vivre.»

L. R.

L'autre demi-finale

◆ Limoges - Villeurbanne : 70-60 (36-26). La marque, pour Limoges : Allen (4), Markovic (14), Coco (3), Conceicao (21), Hugues Occansey (16), Weis (9), Radden (3) ; pour Villeurbanne : Rudd (14), Crowder (3), Nebot (2), Digbeu (16), Rippert (4), Adams (4), Bilba (11), Palmer (6). A l'aller, Villeurbanne avait battu Limoges 63 à 55. Un match d'appui sera donc disputé mardi à Villeurbanne.

Un échec qu'il relativise cependant.

Stéphane Ostrowski a signé un match parfait en gagnant tous ses duels avec Didier Gadou.

	Temps	Pts	Ttot	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Rbds	Int	Co	BP	PD	Ev.
CHOLET : 76															
Blackwell	34'	6	3/9	33	0/1	3/8		1		1			5	4	0
Jeanneau	7'	2	1/2	50		1/2	0/2	2	1		1				0
Ostrowski	34'	22	6/8	75	1/1	5/7	9/10	3	6	5			5	1	20
Marcaccini	17'	2	1/3	33	0/1	1/2		3					1	2	1
Méthélie	32'	14	5/7	71	1/2	4/5	3/4	4	2	5			2	2	16
Richardson	31'	19	6/9	67	1/2	5/7	6/7	5	6	7	3		1		24
Fortier	38'	11	4/9	44	0/1	4/8	3/4	2	5	7			2	1	11
Miller	7'	0	0/1	0	0/1			3							-1
TOTAL	200'	76	26/48	54	3/9	23/39	21/27	23	20	25	8	0	16	10	75
PAU-ORTHEZ : 86															
Fauthoux	16'	0						1		1				1	2
Sonko	23'	18	4/8	50	2/2	2/6	8/8	4	5	2	1	1	2	2	18
Brown	38'	24	9/13	69	3/5	6/8	3/4	1	4	4	1		3	3	24
Dubos	10'	2	1/2	50		1/2		1		1					2
T. Gadou	27'	4	2/3	67		2/3		3		1			1	4	7
Foirest	21'	13	5/12	42	0/3	5/9	3/4	2	5	3	2		1	2	11
D. Gadou	26'	5	2/3	67		2/3	1/2	2	2	1				2	6
Scholten	13'	7	2/2	100		2/2	3/3	4	3	1			1	1	8
Smith	26'	13	4/5	80		4/5	5/6	2	4	5	2		3	2	17
TOTAL	200'	86	29/48	60	5/10	24/38	23/27	21	23	20	7	1	13	17	85

Arbitres : MM. Bichon et Radonjic - 3 500 entrées payantes.

La maîtrise paloise

Les Palois se qualifient en deux manches pour la finale du Championnat, après une solide démonstration dans une salle où les Choletais n'avaient perdu qu'une fois cette saison.

De notre envoyé spécial à Cholet Pascal COVILLE

La belle aventure choletaise s'est donc terminée, avant-hier, dans une Molleraie chaude, surtout au sens propre. Si, sous l'effet du soleil estival, les toitures métalliques avaient joué à merveille leur rôle d'« auto-culseur », la salle, elle, ne put jamais vraiment chauffer à fond. Un sentiment confus de fatalité, face à un adversaire réputé, désormais à son zénith ?

Pourtant les Choletais avaient une presque virginité à défendre, celle qui les avait vus remporter vingt-cinq de leurs vingt-six rencontres en terre choletaise. De surcroît la dernière rencontre entre les deux équipes, à la Meilleraie, lors de l'antépénultième journée de saison régulière, s'était soldée par une victoire des troupes d'Eric Girard.

Ce dernier n'exprima après cette ultime défaite aucune amertume, mais on sentit que ce discours posé était un peu convenu. Son équipe s'était découvert de l'ambition, et elle ressentit sans doute un peu brutalement cette sortie définitive, sur son parquet.

« Déception ? Oui et non. On ne peut être déçu que si l'on a le sentiment d'être passé à côté de quelque chose. Or on a montré certaines limites, face à une équipe du calibre de Pau. On avait tenu 25-28 minutes à Pau. Cette fois, ça va jusqu'à la trentième. Si Pau n'avait pas changé Veney contre Brown, on serait en finale ce soir. C'est toujours délicat de faire ressortir un joueur, mais Pau dis-

pose-là d'un joueur décisif. » Quel bonheur, en effet, de pouvoir compter sur un meneur capable de scorer intérieur-extérieur.

Mais c'est un autre Palois qui avait ouvert le feu. Laurent Foirrest scora six points dans les trois premières minutes. Puis Marcus Brown commença son show. Il allait réussir cinq paniers d'affilée, dont trois tirs primés consécutifs. Mais en lace Jean-Philippe Méthelle et surtout Stéphane Ostrowski alimentaient régulièrement la marque choletaise. Paul Fortier, en revanche, n'allait jamais pouvoir développer son jeu. Ce point d'ancrage intérieur délaissant allait faire cruellement défaut aux Choletais en deuxième période. Le premier acte allait se dérouler un peu en trompe-l'œil, pour des Choletais dominant l'impression de tenir leur destin en main. Stéphane Ostrowski faisait parler son métier. Le vétéran aimait une fin de période brûlante, qui voyait les Choletais passer un 10-0 à leurs hôtes, entre la 16^e et la 19^e minute. A +3 pour l'équipe d'Eric Girard, on se disait, qu'après tout, il y avait match et que l'ogre palois devrait aller chercher sa qualification dans une fin de match suffocante.

« Brown décisif »

Mais c'est alors que le vernis choletais se mit rapidement à s'écaille.

La profondeur d'effectif de l'Elan commençait à faire mal. Claude Bergeaud envoyait son cinq petit format à trois arrières pour accélérer le jeu. Un scénario trop

rapide pour des Choletais très vite handicapés par les fautes. Dès la 23^e minute, Méthelle, Ostrowski et Richardson étaient à trois fautes. C'est alors que l'on vit la maîtrise paloise, avec des fixations intérieures ponctuées par des « caviars ».

Il y eut une série de trois paniers intérieurs d'écolas, à bout portant, qui finirent de saboter le moral des Choletais. Un savoir-faire palois d'autant plus démoralisant qu'il était illustré par un Ronnie Smith que l'on n'attendait pas à pareille fête. Mais la réussite du pivot naturalisé n'était-elle pas la démonstration éclatante de la maîtrise collective des visiteurs ?

Frédéric Fauthoux et les frères Gadou allaient passer soixante-six minutes sur le parquet pour ne prendre que six shoots à eux trois. Difficile d'être plus altruiste.

« Ça ne se voit peut-être pas mais, nous, techniciens, savons apprécier le travail que fournit, par exemple, Didier Gadou », confia Eric Girard. Heureux Claude Bergeaud, qui peut compter sur un collectif capable d'appliquer les consignes.

« On a pu profiter de rotations plus solides. Scholtan ne joue que treize minutes, mais ça a permis de remettre en route Ronnie Smith. En ce moment chacun se donne à fond en faisant preuve d'abnégation. Et puis évidemment il faut parler de Marcus Brown. C'est un fantastique joueur. S'il veut jouer tous les matches à ce niveau-là. S'il peut les jouer, alors on peut, peut-être, inquiéter notre adversaire en finale. »

On n'en est pas encore là. Samedi soir, il fallait d'abord se débarrasser définitivement des Choletais.

À la trente-troisième minute, ceux-ci prenaient un coup de grisou avec la sortie définitive de Richardson pour cinq fautes. Eric Girard avait pris le risque de maintenir son vétéran américain malgré quatre fautes. Mais avait-il le choix, alors que déjà son vaisseau commençait à faire eau ? Cette fois la scénario d'un « Sugar » réussissant le hold-up dans les dernières minutes était définitivement enterré. Trois minutes après, à la trente-sixième minute, l'écart était passé à -12. Stéphane Ostrowski, bien tenu en début de première période, tentait bien un baroud d'honneur, mais la victoire avait définitivement choisi son camp.

« La différence entre la victoire de ce soir et la défaite de la saison régulière dans cette même salle tient à une "vie d'équipe", expliquait Claude Bergeaud, qui ajoutait : Quand on intègre un joueur, talentueux et important comme Brown, il faut du temps pour qu'une équipe qui avait un vécu précédent, puisse à nouveau trouver son meilleur équilibre. »

C'est donc un PAU bien sur ses assises que va désormais attendre l'ASVEL ou Limoges.

« N'ayant pas de véritable point d'ancrage à l'intérieur, on est obligé de jouer bien, tous ensemble », expliquait dans cette optique le technicien béarnais. « Si c'est le cas, on a des chances d'inquiéter l'autre finaliste. Quel qu'il soit. »

Cholet 76						Pau-Orthez 86							
Min.	Pts	Tirs	L.L.	Rb. off.-dét.	P.d.	Min.	Pts	Tirs	L.L.	Rb. off.-dét.	P.d.		
BLACKWELL	34	8	3/8	—	0-1	4	Fauthoux	16	—	—	0-1	1	
BRUNEAU	7	3	1/2	0/2	—	—	Sankó	32	16	4/9	4/9	1-1	2
BOLESÉ	—	—	—	—	—	—	BROWN	36	24	9/13	3/4	1-3	3
OSTROWSKI	36	23	4/9	0/1	4-1	1	DUBET	13	3	1/2	—	0-1	—
MARACCINI	17	2	1/3	—	—	2	T. GADOU	27	4	2/3	—	0-1	4
MÉHELLE	31	18	4/7	3/7	1-4	1	FOURNET	21	13	3/12	3/4	1-2	1
RICHARDSON	31	10	6/9	0/7	3-4	—	D. GADOU	26	5	2/3	1/2	1-0	2
FORTIER	36	11	4/9	0/3	0-3	1	VENEY	19	1	2/3	3/3	0-1	1
JARNEY	—	—	—	—	—	—	R. SMITH	25	13	4/5	5/5	2-3	2
ST. VÉNER	3	0	0/1	—	—	—							
TOTAL	200	78	20/40	21/27	10-15	10	TOTAL	200	86	20/48	23/27	6-14	17

CHOLET - PAU-ORTHEZ : 76-86 (46-45).

Environ 4 000 spectateurs. Arbitres : MM. Bichon et Radonjic.

CHOLET. — 3 pts : 3/9 (Blackwell 0/1, Ostrowski 1/1, Maraccini 0/1, Méthelle 1/2, Richardson 1/2, Fortier 0/1, Mir 0/1). Fils : 23. Éliminé : Richardson (33^e). Contre : 0. Balles perdues : 18. Interceptions : 8.

PAU. — 3 pts : 5/10 (Sankó 2/2, Brown 3/5, Foirrest 0/3). Fils : 21. Centre : 1. Balles perdues : 13. Interceptions : 7.

● Plus gros écart. Cholet : +5 (14-9,4^e). Pau : +12 (64-76, 36^e; 74-86, 40^e).

● Evolution du score : 8-9 (3^e), 14-14 (7^e), 22-24 (10^e), 26-33 (13^e), 33-35 (15^e), 44-41 (19^e), 49-50 (23^e), 55-58 (26^e), 62-68 (33^e), 70-80 (38^e).

Cholet-Basket a terminé une saison riche en succès

Si près de l'Euroligue...

Troisième club français de la saison 1997-98, Cholet-Basket a manqué l'Euroligue... par la faute de Limoges, décevant au niveau européen comme Pau-Orthez et le PSG. Mais pour l'équipe des Mauges, c'est un bel exercice qui s'est conclu samedi en demi-finale.

CHOLET. - 38 victoires -16 défaites. Voilà les chiffres bruts de la saison de Cholet-Basket. Ils se décomposent comme suit : 20-10 en saison régulière, 2-3 en play-off, 5-0 en coupe de France, 11-3 en coupe Korac. Rappelons pour mémoire que le club a remporté la coupe de France, atteint les demi-finales du championnat de France (3^e) et de la coupe Korac (battu par l'Étoile rouge de Belgrade).

« Dans l'ordre, signale Eric Girard, je classe : 1. le championnat de France, car il montre la continuité de notre travail malgré les pépins qui auraient pu nous être préjudiciables, la longue indisponibilité de Stéphane Ostrowski et l'accident de Skeeter Henry; 2. la coupe Korac qui nous a permis de réaliser des performances à domicile contre des adversaires dont on se rend compte après-coup que c'était des grandes équipes (1); 3. la coupe de France est le titre qui m'a procuré le plus de plaisir, mais c'était aussi la compétition la moins longue. »

L'heure est aux flash-back. Le match de l'année ? « Notre victoire contre Villeurbanne, estime l'entraîneur choletais. C'est le premier grand qui est tombé à La Meilleraye (seules deux équipes se sont imposées à Cholet, Limoges en championnat et Pau-Orthez samedi dernier en play-off,

NDLR), il y a eu un gros suspense et un grand exploit à trois secondes de la fin de la part d'un joueur qui est resté dans mon cœur: Skeeter Henry. »

Jeanneau, la révélation

Le pire souvenir, à l'inverse ? « Belgrade, sans hésiter (défaite de 33 points, NDLR). Mais j'ai appris une grande chose: j'aurais dû prendre la décision d'emmener tous les joueurs dans un autre hôtel. Je ne sais toujours pas si la coupure d'eau était volontaire ou pas, mais je suis sûr qu'il faut une situation idéale pour préparer un si grand match. »

Et si l'on ne devait retenir qu'une révélation ? « Aymeric Jeanneau, coupe le coach. Dès qu'on lui a tendu la perche, il a répondu présent, il s'est mis dans les rotations, qu'il soit entré après cinq, dix ou quinze minutes de jeu. C'était un gros pari. Dans notre championnat, Nancy a également accordé sa confiance à un jeune comme lui, Ismaïla Sy, mais dans une équipe qui a fini 9^e. Aucun autre club de haut de tableau n'a révélé un espoir. Mais Aymeric n'a pas été médiatisé nationalement à sa juste valeur, ce qui est bon pour sa sérénité et sa progression. »

Le 3^e billet n'existe plus

Malgré l'éclosion du jeune Vendéen, CB a cultivé son image de « papy ». « Notre recrutement avait soulevé des interrogations, poursuit Eric Girard. Les gens ont compris notre option des naturalisés en voyant que nous ne pouvions pas nous payer des internationaux français, et ils ont vite adhéré, sans attacher d'importance au fait que les joueurs soient Américains, naturalisés, ou Fran-



Georges Mesnager

En deux saisons, Eric Girard a mené Cholet-Basket de la 13^e à la 6^e puis 3^e place du championnat de France.

çais. L'équipe s'est imposée dans la durée par la qualité de sa défense et de son jeu. Elle a acquis le respect de beaucoup de monde, il a suffi pour s'en convaincre de voir samedi les spectateurs debouts après une défaite de dix points. Les gens sont heureux d'avoir vu une grande saison. »

Faut-il rappeler qu'au départ, l'objectif secret des joueurs, supérieur à celui du club qui ambitionnait la quatrième place du carré d'as, était d'accrocher le troisième billet français pour l'Euroligue ? « De fait, ajoute le coach, ma plus grosse déception de la saison est

que notre basket a perdu une position. Si les autres clubs français avaient fait leur boulot en Euroligue, aujourd'hui, Cholet serait dedans! Mais c'aurait peut-être été trop beau, trop vite. » En deux saisons, CB est déjà passé de la 13^e place de Pro A à la 6^e puis à la 3^e, assortie d'un titre avec la coupe de France.

Il y a des bilans bien pires que celui-là...

Jean-François QUÉNÉT.

(1) Varèse a terminé 4^e du championnat d'Italie, a réussi l'exploit d'aller gagner un match de demi-finale à Bologne contre le Kinder d'Antoine Rigauddu (avec 33 points de Gianmarco Pozzocco), et représentera l'Italie la saison prochaine en Euroligue; Manresa est parvenu en demi-finale du championnat d'Espagne; Trèves a joué une finale en Allemagne; l'Étoile rouge de Belgrade est championne de Yougoslavie!

◆ **Richardson a son passeport italien!** - Michael Ray Richardson va quitter Cholet aujourd'hui après être passé saluer Eric Girard. Où le retrouvera-t-on? Sur un parquet de basket, c'est une certitude! « Je viens de recevoir mon passeport italien, annonce-t-il. Comme ça, avec l'arrêt Bosman, je suis sûr de jouer encore la saison prochaine. Où? Je ne le sais pas. J'ai déjà deux options, une en France et une en Italie. Mais ce que j'aimerais, c'est rester à Cholet. » Le club avait prévu de se séparer de lui en tant qu'Américain. Sa situation de joueur communautaire mérite peut-être d'être examinée. En tout cas, personne n'oubliera qu'on a vu cette saison dans les Mauges un des plus grands basketteurs de la planète. Thanks, Mike.

BASKET

Jean-Michel Lambert (Cholet-Basket)

« Un regain de ferveur à entretenir »

Porté à la présidence de Cholet Basket à la fin du printemps 1997, Jean-Michel Lambert a tout particulièrement apprécié cette première saison à la tête du club des Mauges. La réduction du budget du club ne l'empêche pas de songer à d'autres saisons de ce type dans l'avenir.

CHOLET. — « Des regrets ? Je n'en ai qu'un ! La lourde défaite subie à Belgrade en demi-finale de coupe Korac » : aujourd'hui encore, Jean-Michel Lambert ne s'explique pas ce revers de plus de trente points subi en Yougoslavie. « Je ne comprends pas. Les joueurs étaient concentrés, motivés... et puis le ciel nous est tombé dessus ».

Persuadé que son équipe avait les moyens de disputer deux finales dans la saison, le président choletais ne s'éternise pas sur le sujet. La troisième place de la phase régulière, le succès en coupe de France, le premier dans l'histoire du club, et la participation aux demi-finales du play-off de Pro A suffisent à son bonheur.

« En début de saison, tout le monde nous promettait la sixième ou la septième place. Aujourd'hui, beaucoup nous envient », dit-il en insistant sur la qualité de l'équipe fanion et de son encadrement. « Les joueurs ont joué le jeu à fond, Eric Girard a su insuffler un véritable esprit de groupe », constate-t-il avec une satisfaction non feinte. « Le courant passait bien au sein de cette équipe, les joueurs s'y sentaient bien et appréciaient le

club et son environnement ».

L'accident survenu à Skeeter Henry début décembre aurait pu tout compromettre. Il n'en fut rien : « Nous perdions un joueur décisif et nous avons eu la chance de tomber sur Michaël Richardson dans les 24 heures », poursuit Jean-Michel Lambert qui a apprécié au plus haut point le comportement du vétéran de la Pro A.

Négociations en cours

Le rideau est à peine tombé sur la saison 1997-1998 que le président choletais a déjà commencé à se pencher sur la suivante. Cette fois, la donne ne sera pas la même, le budget passant de 25 MF à 20 MF. « Cela nous oblige à faire des choix mais je suis persuadé que nous aurons encore une formation compétitive la saison prochaine », avance le président choletais qui a fait des négociations en cours avec Paul Fortier et Jean-Philippe Méthélie la priorité du moment.

« Je leur ai fait des propositions, la balle est dans leur camp », explique Jean-Michel Lambert en sachant que le regain d'intérêt constaté cette saison autour de CB doit être prolongé. « Cette saison, le pu-



Jean-Michel Lambert (3^e à partir de la droite), au milieu de ses joueurs lors de la réception à l'hôtel de ville de Cholet après la victoire en Coupe de France

blic et les partenaires ont apprécié le comportement de l'équipe à la Meilleraie. Il faut conserver cette image », affirme-t-il.

L'Euroligue, un leurre

Bénéficiaire sur le plan sportif, la participation à la coupe Korac ne s'est pas avérée aussi intéressante sur un strict plan financier. « Avec l'Euro-coupe l'an prochain, ce sera probablement la même chose. Il est pourtant important d'y bien figurer ».

Toutes ces données mises

bout à bout, réduction du budget comprise, la marge de manœuvre du club choletais est réduite. « Comme celle de tous les autres clubs, y compris des plus forts qui réduisent aussi leur budget », constate Jean-Michel Lambert qui appelle de ses vœux une solidarité sans faille des présidents de club de Pro A devant les sollicitations des joueurs et des agents : « Il y va de la crédibilité du basket ».

Le dirigeant économique qu'il fut est bien placé pour apprécier les challenges. A ses

yeux, celui constitué par l'Euro-ligue est un leurre : « Les clubs français ne peuvent pas lutter sur un pied d'égalité avec les italiens, les espagnols, les grecs et les turcs qui ne sont pas grevés par les charges comme nous le sommes ».

Plutôt que de verser dans des ambitions irréalisables, Jean-Michel Lambert a choisi d'entretenir la ferveur qui s'est rallumée autour de son club cette saison. La tâche, en elle-même, est déjà d'importance.

G. TUAL

Points à la ligne

54 matchs officiels. — Cholet Basket vient de vivre l'une de ses saisons les plus chargées. Samedi, contre Pau-Orthez, le club des Mauges livrait son 54e match officiel. Ces rencontres se répartissent ainsi : 35 matchs en Pro A (dont 5 en play off), 14 matchs de coupe Korac, 5 matchs de coupe de France. Pau-Orthez en était pour sa part à son 52^e match de la saison : 35 en Pro A, 16 en Euroligue et 1 en coupe de

France. Pour l'heure, seul le CSP Limoges présente un bilan supérieur à celui de Cholet Basket avec 55 matchs : 16 en Euroligue, 4 en coupe de France et 35 en Pro A (y compris la belle que les Limougeauds disputent contre Villeurbanne ce soir).

70 % de succès. — Cette saison a également été celle du plus fort pourcentage de succès de la formation choletaise qui a remporté 70 % de ces matchs. La ba-

lance s'établit ainsi : saison régulière de Pro A (20 victoires, 10 défaites), play off (2 victoires, 3 défaites), coupe Korac (11 victoires, 3 défaites), coupe de France (5 victoires, aucune défaite). A La Meilleraie, le bilan est encore plus éloquent : toutes compétitions confondues, CB a enregistré 24 succès contre 2 défaites.

Fortier ou Ostrowski. — Il est peu probable que Paul Fortier et Stéphane Os-

trowski évoluent ensemble l'an prochain sous le maillot choletais. En raison de la réduction du budget du club, donc de sa masse salariale, le club des Mauges ne pourra pas conserver ses deux plus gros salaires de la saison qui vient de s'achever. D'autant que les deux joueurs sont intérieurs, comme Cedric Miller qui est encore sous contrat.

Pas de retour de prêt. — Gilles Jehannin, prêté à

Saint-Brieuc cette saison, a été libéré par Cholet Basket. En revanche, Sylvain Delorme (Anjou BC) et Jean-Paul Atticot (Vichy) seront toujours liés à CB la saison prochaine mais le club des Mauges n'entend pas les faire revenir à la maison. Le premier pourrait rester à l'ABC si les dirigeants angevins le souhaitent. En revanche, CB souhaite que le second évolue dans un club de Pro B plus compétitif que Vichy.

La saison unique de Cholet ?

Éliminé par Pau-Orthez en deux manches sèches, Cholet a quand même décroché le premier trophée de son histoire. Mais le chamboulement programmé de l'effectif ne risque-t-il pas de stopper ce nouvel élan ?

Par Thomas URBAIN

La Meilleraie n'a malheureusement pas fait le plein pour ce qui restera pourtant comme le match à domicile le plus important de la saison choletaise. Mais si quelques centaines de sièges sont restés vacants, les spectateurs présents ont fait illusion. Dix minutes après la fin de saison officielle de Cholet, défait pour la seconde fois seulement en 27 matches à domicile (76-86), les joueurs sont ressortis du vestiaire pour un tour d'honneur qui n'avait rien de déplacé. "Cela faisait un moment que l'on avait pas vu ça" lâchet-on dans les couloirs des vestiaires. "L'an passé, la saison s'était terminée sous les sifflets et l'ambiance au sein de l'équipe était glaciale." "Il n'y a pas de regrets à avoir" expliquait un Eric Girard visiblement aussi épuisé nerveusement que l'étaient ses joueurs physiquement. "Pau était clairement plus fort que nous. Dommage que ça se termine à la Meilleraie." Pas de regrets, car les Choletais ont tenu le choc durant une trentaine de minutes avant de céder. Passablement agacé par les allusions répétées au grand âge de l'équipe, Ostrowski, très en vue samedi (22 pts), préférerait insister sur la cruelle différence des rotations. "Pau tourne avec neuf joueurs interchangeables. Sur la fin, ça fait mal."

Deux équipes, deux objectifs, deux budgets. Celui de Cholet était inférieur de moitié à celui de Pau (23 millions contre 45). Avec ces moyens, Cholet pouvait-il vraiment espérer mieux ? Sans doute pas, tant l'équipe a joué durant une grande partie de la saison sur trois tableaux (Korac, championnat et coupe) avec un effectif limité à sept pros. Un parcours rendu possible par l'étonnante progression de Jeanneau. "En milieu de saison" se souvient Girard, "il a totalement intégré dans mon esprit le groupe pro et il en fera totalement partie la saison prochaine." Autre épisode de la vie du groupe, plus délicat celui-là, la virée matinale de Skeeter Henry qui devait déboucher sur l'arrivée de Richardson. Malgré les difficultés liées à son intégration, Cholet n'a jamais ralenti son allure. "Tout le monde n'a vu que les côtés flamboyants de Mike" tempère Girard, "mais il y a énormément de choses à faire pour le mettre dans cet état là. Ce n'était pas évident durant toute la saison, mais je crois qu'on est bien retombé sur nos pieds avec lui. J'ai eu la chance et le plaisir énorme de coacher un joueur comme lui et ce



Plus organisateur que scoreur durant la majeure partie de la saison, James Blackwell a fini par prendre ses responsabilités offensives en playoffs. Chouchou du public, il devrait néanmoins aller tenter sa chance ailleurs.

ou Skeeter Henry. Cela prouve que la qualité humaine du groupe était top-niveau."

Pour autant, malgré les deux demi-finales, européenne et française, malgré le retour au sommet, le bilan aurait été complètement différent sans cette fameuse Coupe de France. Pour les joueurs, c'est l'évidence même. "Par expérience" affirme Ostrowski, "je pense que pour qu'une saison soit réussie, il faut qu'il y ait un titre au bout. Toute la ville attendait ça." Si Eric Girard se veut plus modéré, il est conscient de la portée de ce titre. "Tout le monde savait que l'on n'avait jamais rien gagné de concret. Cela a été l'aboutissement du travail d'une équipe. En plus, on a pu rebondir derrière."

"Mon premier souci, c'est de savoir si on va pouvoir réellement avoir une équipe compétitive la saison prochaine pour faire au moins aussi bien que cette année" poursuit-il. "Je veux continuer ce qui a été mis en place depuis deux ans, pas reprendre tout à zéro." Il faut dire qu'à part Jeanneau et Miller, tout l'effectif est susceptible de lever le camp dans les semaines qui viennent. "Est-ce qu'on aura les moyens de poursuivre et d'aller même un petit peu plus haut ? Je n'en sais rien. Ce serait dommage d'être pillé de nos meilleurs joueurs et de finir je ne sais trop comment." Girard veut se donner le

n'est pas rien dans une carrière, surtout pour un jeune entraîneur comme moi."

La constante exemplaire des Choletais cette saison doit beaucoup au recrutement effectué par le club qui, malgré un large renouvellement, a démarré la saison en trombe. "On a réussi notre intégration d'entrée" retrace Girard, non sans une certaine satisfaction. "Sans doute parce que les hommes étaient mieux choisis. On n'a pas obligatoirement cherché à prendre les meilleurs à chaque poste, mais des joueurs qui allaient se compléter sur le terrain. Avant d'être une bonne équipe de basketteurs, cela a été une bonne équipe d'hommes. C'était ma première tâche parce que je savais que sans une bonne entente, on était incapables de produire le petit plus qui fait gagner les matches d'un point. La réussite a été totale à ce niveau là. L'équipe a toujours su relever la tête après les accrocs, que ce soit Belgrade

droit d'espérer, mais il n'ignore pas la situation financière du club qui devrait revoir son budget légèrement à la baisse. Mais il croit fermement à la force d'attraction des Mauges qu'il affectionne tant et à cette alchimie qui a fait chavirer la Meilleraie cette saison. "Fortier et Methelie sont très sollicités. Blackwell a reçu des offres plus intéressantes et Richardson sera Bosman la saison prochaine. Je sais très bien que financièrement le club ne pourra pas faire d'efforts extraordinaires comme certains clubs qui ont d'autres budgets. Maintenant, j'espère que les joueurs tiendront compte de l'équilibre de vie et de celui du groupe qu'ils ont pu trouver ici. On n'a pas énormément d'argent mais il va falloir que l'on ait des idées. On est remontés dans la hiérarchie et on va faire une meilleure coupe européenne. Le recrutement, c'est un nouveau match qui commence et ce ne sera pas le plus facile."